

exemple sur eux, sachons restituer à la terre ce que chaque récolte lui enlève ; bien plus, enrichissons nos champs appauvris et nous verrons bientôt l'aisance remplacer la pauvreté.

Tout en conservant nos procédés culturaux, en labourant, semant, hersant, comme nos pères nous ont enseigné à le faire, nous pouvons augmenter nos récoltes, c'est avec les engrais que nous résoudrons ce problème.

Les pratiques d'un pays ont toujours leurs raisons d'être et la prudence nous conseille de ne pas les condamner au premier coup d'œil. Avant de porter un jugement sur leur mérite, il faut les étudier attentivement et ce n'est qu'après en avoir bien reconnu les défauts que l'on doit chercher à les améliorer. Tout n'est pas mauvais dans notre manière d'exploiter la terre, il s'en faut de beaucoup ; il n'est donc pas juste de la condamner généralement ; mais elle n'est pas parfaite dans toutes ses parties, elle a des défauts, la chose est parfaitement prouvée, et ce sont ces défauts que nous voudrions faire disparaître au plus tôt.

Parmi ces défauts, la répugnance que l'on semble avoir contre l'emploi des engrais, est le plus important de tous et le plus manifeste. C'est aussi celui que nous devons chercher tout d'abord à corriger. Depuis de longues années nous engageons les cultivateurs à produire beaucoup d'engrais et à l'employer pour la fertilisation des champs cultivés.

Malheureusement on a été sourd à notre voix, on a même ri de nos efforts, et l'on a trouvé que le sujet ne méritait pas autant de travail. Nous en sommes peiné, mais nous ne nous décourageons pas. A force de discussions, d'encouragements nous espérons réussir et alors nous serons suffisamment récompensé de nos peines par le sentiment du devoir accompli.

Jusqu'à présent nous ne nous sommes adressé qu'à la classe agricole, par tous les moyens possibles, mais sans succès, nos efforts se sont brisés contre une incompréhensible apathie. Maintenant nous voulons changer de tactique ; puisque l'initiative individuelle ne veut pas nous seconder, nous nous adressons aux sociétés d'agriculture, et nous espérons que ces sociétés, formées par les cultivateurs les plus intelligents dans chaque comté, comprendront mieux les véritables besoins de l'art agricole.

Chaque année, ces sociétés accordent de nombreux prix, soit aux fermes les mieux tenues, soit aux animaux les plus améliorés. Nous admettons qu'en cela, leur but est de pousser à l'amélioration générale de la culture, et c'est un noble but. Mais ce but est-il atteint ? depuis l'établissement de ces sociétés, depuis l'inauguration des concours d'animaux et de produits agricoles de toute espèce, notre système de culture a-t-il réellement fait des progrès ? L'élevage des bestiaux est plus soigné, on tient plus à se pourvoir de bons reproducteurs, nos animaux ont de plus belles formes, leurs produits en viande, en laine, ou en lait sont plus abondants ; cependant il nous fait peine de le constater, la culture n'a pas sensiblement progressé ; on ne cultive pas mieux qu'au début de la formation des sociétés d'agriculture, les récoltes n'ont pas augmenté, que disons-nous, elles n'ont fait que diminuer.

Il nous semble que tout autre aurait été le résultat, si au lieu de primer les beaux animaux, les belles clôtures, les beaux bâtiments, les beaux produits de la terre, on avait accordé des récompenses pour les fortes productions d'engrais, et pour les plus grandes étendues de terre fumée. En accordant ces récompenses, on encourage indirectement l'amélioration des animaux et les bonnes cultures, puisque pour avoir beaucoup de fumiers il faut posséder beaucoup de bestiaux

et produire assez de fourrages de toute espèce et assez de paille pour les nourrir et leur fournir une litière convenable. Or, le cultivateur qui possède un nombreux bétail, désire naturellement obtenir le plus de viande, de lait ou de laine possible, par conséquent il cherchera de lui-même à le perfectionner autant qu'il le pourra.

D'ailleurs ce que nous proposons ici est déjà mis en pratique dans certaines localités. La société d'agriculture de Meaux en France, dont les vues pratiques devraient être plus généralement connues et imitées prend actuellement les moyens d'encourager la production du fumier. Elle vient de décider que sept prix, d'une valeur totale de \$70, seront donnés en 1873, dans l'arrondissement de Meaux, à ceux qui auront trouvé et appliqué les meilleurs procédés pour recueillir avec le moins de déperdition possible, transformer sur place en engrais et employer au profit de l'agriculture locale, tous les résidus de la maison, déjections humaines, eaux ménagères, débris de cuisines, cendres, os, etc.

Pour donner aux cultivateurs les moyens de concourir avec chance de succès, la société vient de publier une instruction sur l'emploi et la conservation des engrais domestiques dont 4,000 exemplaires seront distribués gratuitement dans toutes les paroisses de l'arrondissement.

Nous détachons de cette instruction les quelques passages suivants, afin de faire voir avec quel soin la société prépare les matériaux qui devront, nous l'espérons, lui assurer le succès :

" *Laboratoire à engrais.*—1o Etablir à portée de chaque habitation un petit réduit composé d'un tonneau hors service, garni de glaise à l'extérieur et enfoui dans le sol, et d'un abri formé de quatre perches et de quelques planches, ou même de paillassons reliés par une plante grimpante. Moitié de l'ouverture du tonneau est placée à l'intérieur du réduit et garnie d'une lunette. L'autre moitié extérieure, est recouverte d'une planche mobile ; elle reçoit le ruisseau des eaux de cuisine, de lessive ou d'étable. Par là, à l'aide d'une écuelle, emmanchée d'un bâton, on peut puiser, après mélange d'eau et de barbotage, sans souillure manuelle, soit pour l'arrosage direct des légumes, soit pour l'arrosage du compost.

" 2o Installer, à proximité du réduit, le dépôt des corps secs et solides (os, cendres, suies, épiluchures, balayures, débris, etc.) ; les arroser à l'aide du liquide du tonneau, eu complétant l'absorption à l'aide de la chaux, du plâtre ou des plâtras, ou même de la terre qui a servi à faire la fosse. Remuer et saupoudrer de chaux et d'un peu de terre pour éviter tout dégagement d'odeur. Chaque semaine renouveler l'apport des débris et l'arrosage de chaque couche nouvelle.

" *Emploi de l'engrais domestique.*—L'emploi est de deux sortes : 1o A l'état liquide, au fur et à mesure de la production, additionné d'eau. C'est l'arrosage maraîcher des légumes, ou du terrain préparé pour plantation ou semence. —2o A l'état solide : le compost des débris de ménage, le fumier de ferme, arrosé par les eaux vannes du laboratoire à engrais. Dans le premier cas (arrosage liquide), les cendres et autres débris peuvent être mélangés directement dans le tonneau pour épaissir le liquide, ou conservés pour être semés à la volée sur trèfles, prés, oignons, carottes, navets, etc. Par ces moyens simples, les agriculteurs peuvent quintupler la force productive de leur fumier de ferme ; le petit cultivateur, le propriétaire d'un jardin peuvent se dispenser d'acheter des engrais.

" *Avis à MM. les instituteurs.*—Il appartient spécialement à MM. les instituteurs, — suivant l'exemple que leur ont donné leurs confrères du département de l'Aisne, — de